

Jean-Marc Lachaud, Que peut (malgré tout) l'art ?

Mathilde Castel



Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Electronic version

URL: <http://critiquedart.revues.org/21245>
ISSN: 2265-9404

Electronic reference

Mathilde Castel, « Jean-Marc Lachaud, Que peut (malgré tout) l'art ? », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 20 May 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/21245>

This text was automatically generated on 20 May 2017.

EN

Jean-Marc Lachaud, *Que peut (malgré tout) l'art ?*

Mathilde Castel

- 1 Il faut bien le dire, l'art, ou tout du moins ce qu'il est devenu, ne cesse de nous dérouter. La perte de son aura, sa production sérielle, sa surenchère à la provocation ou à l'absurde, amènent des spécialistes tels que Jean-Marc Lachaud à se demander *Que peut (malgré tout) l'art ?* « Ceux qui, à l'issue de cent ans de cauchemars et de défaites, maintiennent l'hypothèse que ce monde est insupportable, et qu'il n'est d'autre solution que sa révolution et que, "malgré tout" l'art y peut quelque chose » (p. 12). En regroupant divers articles, traitant simultanément des liens entre art, politique, utopie, émancipation, et industrie, cet ouvrage dresse un panorama de convictions. « Par leurs positionnements et par leurs actes, les censeurs attestent la puissance de l'art et les peurs que son efficacité engendre » (p. 19). S'entremêlent ici différentes problématiques, principalement liées au fait que certains artistes créeraient désormais pour acquérir une valeur sur le marché et se feraient les complices de ce que l'art s'est tant acharné à dénoncer : le capitalisme (p. 31). Il en irait de même de l'idée que le potentiel politique des œuvres d'art existerait parce qu'il y a des mouvements politiques en place offrant des symboles à détourner, et non parce que les artistes seraient audacieux ou héroïques (p. 20). L'auteur concède que « l'art, parce qu'interférant avec le quotidien, est de moins en moins identifiable en tant que tel » (p. 63), qu'il est « condamné à accompagner et à agrémenter une époque où tout glisse dans une indifférence décontractée » (p. 30) et que « tant que nous aurons à la bouche le mot utopie le concernant, l'impératif du sauvetage se fera entendre » (p. 66). C'est par une note d'espoir qu'il conclut : « Peu importe, à vrai dire, de trouver un jour une réponse. La question vaut pour elle-même et pour ce qu'elle permet et oblige, à être ainsi opiniâtrement soulevé » (p. 12).